

Compagnie d'Assurance sur la Vie

DE LONDRES, ANGLETERRE,

BRITISH EMPIRE

Polices non susceptibles de déchéance

PLUSIEURS hésitent à assurer leur vie, parce qu'ils craignent qu'un jour probablement sans qu'ils y aient de leur faute ils ne pourront payer le renouvellement des primes sur leur police; et ainsi ils perdront des bénéfices longtemps désirés pour la famille, en sus de l'argent donné à la Compagnie.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

BRITISH EMPIRE

préviennent cette perte, souvent très sérieuse, en appliquant au paiement du renouvellement de la prime, lorsque l'assuré ne peut continuer à la payer, toute la valeur estimée que donne une police qui a couru pendant trois ans au moins; pourvu toutefois que cette valeur estimée soit suffisante pour telles fins. Ces paiements sont ensuite chargés sur la police avec intérêt de deux pour cent.

L'assuré peut quand bon lui semble, rembourser ces primes avec intérêt, et ainsi rendre à la police sa valeur nominale. Dans tous les cas où une police rapportant ainsi une valeur estimée n'est pas renouvelée, la Compagnie en avertit l'assuré afin qu'il puisse à son gré profiter de l'avantage plus haut mentionné.—Pendant cet intervalle la Compagnie reste responsable du risque sur la vie. De fait, la police ne deviendra sans valeur que lorsque la valeur estimée sera épuisée.

W. CLINT,

AGENT GÉNÉRAL.

Bâtisse de la Banque de Montréal,
Rue St-Pierre, Québec.

12 juillet 1891

Liverpool & London & Globe

CONTRE

LE FEU ET SUR LA VIE

Bureau principal pour le Canada, Montréal
Hm. Henry Starnes, Président.
G. F. C. Smith, Principal Agent.

Bureau de Québec, - 75 rue Dalhousie

FONDS INVESTIS . . . \$40,500,000
AU CANADA SEULEMENT . . . 900,000

Cette compagnie prend des risques dans toutes les parties de la ville et des campagnes. Des Polices pour trois ans sont émises au taux de deux primes annuelles.

POUR RIEN

Un grand Job de dentelles
provenant d'un encan, depuis
5 cents la douzaine.

POUR RIEN Des chapeaux grands, 5 cts.

POUR RIEN Du Braid doré pour robe
et autre garniture large de
deux pouces, 5 cts la verge.

Pensez-y et profitez-en.

Rendez-vous de suite au

GENERAL BAZAAR

No 106 Rue St-Joseph,
coin de la rue du Pont.

CHEZ

BOUCHARD & BRETON

12 juil 90.—1 m.

REMÈDE DU Dr SEY

Le Grand Remède Français contre la
Dyspepsie, les Affections Biliaires, la
Constipation, et toutes les Maladies de
l'Estomac, du Foie et des Intestins.Le REMÈDE DU Dr SEY est un composé des aromatiques
les plus purs, qui stimule les fonctions digestives,
et qui, loin d'affaiblir comme la plupart
des médicaments, tonifie au
contraire et vivifie.De plus, il contient une substance qui agit directement sur
les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et
guérit la constipation, et à doses plus élevées
il agit comme un des purgatifs les
plus efficaces.Une chose importante à noter : Le REMÈDE DU Dr SEY peut
être pris à n'importe quelles doses sans déranger
les habitudes et le régime de celui
qui le prend.

Vendu par les pharmaciens, et la bontrille

S. LACHANCE, Propriétaire

1538-1540 rue Ste-Catherine, Montréal
5 juillet 1891.POUR UN MOIS
UNEGrande Réduction est faite
AU

ORDRE ENTÉRINÉ

LE MARIAGE DE BERNARD

Bernard Maligan sortit de chez lui vers
huit heures du soir : comme il flânait, tout
en fumant son cigare, il se sentit frapper
sur l'épaule.—Eh ! mais, je ne me trompe pas ! C'est
Maligan ! Comment, tu ne me reconnais
pas ? Prosper Simonnet !—Ah ça ! qu'est-tu devenu depuis notre
dernière rencontre ? s'écria Bernard, après
avoir vigoureusement serré les deux mains
de son ami.—Je végète ! Aussi, j'en ai assez de l'exis-
tence ! Je ne crois plus à rien et suis con-
vaincu que le bonheur n'existe pas.

—Tu te trompes, mon bon Prosper !

—Serais-tu heureux, par hasard ?

—Absolument heureux !

—Ah bah ! conte-moi donc cela !

—Mon cher, commença Bernard, je suis
heureux parce que j'aime. J'ajoute tout de
suite que ce n'est pas une amourette, car je
vais me marier !

—C'est sérieux ce que tu me dis là ?

—Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Dans deux mois, ton ami Bernard sera
l'époux de la plus charmante et de la plus
douce des jeunes filles qui soient au monde !
Cela te fait rire ?

—Va toujours !

—Cécile, elle s'appelle Cécile, a vingt ans.
Elle est adorablement jolie, pas trop
coquette . . .—Joue du piano, chante des romances
sentimentales, fait des confitures et parle
anglais !

—Comment sais-tu ?

—Toutes les demoiselles à marier en sont
là ! Passons à la famille, veux-tu ?

—Le père est un ancien magistrat . . .

—Figure sévère, encore quelques che-
veux blancs sur les tempes, des favoris
comme ça, clairsemés. Il porte des lunettes
et un bonnet grec, est abonné au *Ten-pis* et
s'endort en le lisant, après son dîner !

—Ah ça ! tu es donc sorcier ?

—Oh, tous les magistrats en retraite se
ressemblent. Quant à la maman, elle fera
une belle-mère . . . supportable n'est-ce pas ?
C'est là toute la famille !—Non, Cécile a une sœur, qui a nom
Alice, dix-huit ans, bonne petite fille, mais
insignifiante.—Je connais ça ? On la laisse dans un
coin jusqu'à ce que l'aînée soit mariée. Ah !notaire ?.. Eh bien ! mon notaire s'est
sauvé en Belgique, laissant un déficit de
quinze cent mille francs ! Je suis ruiné !

—Ruiné ?..

La foudre, tombant au beau milieu du
salon, n'eût pas produit plus d'effet que cet
aveu.L'ancien magistrat regardait sa femme
d'un air navré ; sa femme regardait Cécile,
et Cécile roulait des yeux noyés dans le
vide.—Cécile, dit l'ancien magistrat, n'oublie
pas que tu as une lettre à écrire ! Alice,
accompagne ta sœur.

—Oui, père . . .

—Cécile ! s'écria Bernard, sur le point
de tout avouer.—Au revoir, monsieur ! répondit la jeune
fille en le saluant froidement. Puis elle
disparut avec sa sœur Alice, qui furtive-
ment essayait une larme.L'ancien magistrat paraissait horrible-
ment gêné ; il consultait sa femme du
regard. Celle-ci semblait dire : " Un gendre
de dix-huit cents francs ?Le pauvre garçon s'enfuit. La colère
commençait à le gagner. Encore un peu et
il aurait dit tout ce qu'il avait sur le cœur !
Il prit une voiture qui passait devant la
maison et se fit conduire au café Richer.—Ah ! mon ami, quel désastre, s'écria-t-
il, en entraînant Prosper sur le boulevard,
on m'a presque mis à la porte !

—Et Cécile ?

—Cécile ? Elle m'a quitté sans même me
tendre la main ! Pas un mot, pas un geste,
pas un regard ! Rien !

—Que je te plains, mon pauvre ami !

—Monsieur Maligan ? cria le concierge,
en voyant passer son locataire, une lettre
pour vous qu'on vient d'apporter à l'instant !Tu permets ? dit Bernard à son ami, en
brisant le cachet. Puis, se mettant sous
un bec de gaz, il lut ce qui suit :Mon pauvre Bernard, nous quittons
Paris demain, pour quelque temps. Je ne
veux pas partir, moi, sans vous dire com-
bien votre malheur me fait de la peine.
Travaillez et espérez, car il y a autre chose
que l'argent dans la vie ! Je vous envoie
une fleur séchée qui vous portera bonheur,
bien que venant d'une petite fille à qui
vous n'avez jamais fait attention.

ALICE.

—Eh bien ! qu'est-ce que tu as ? dit
Prosper, en regardant son ami. Tu pleures ?
—Oui ! C'est bête, mais c'est plus fort